

Dictée du lundi 18 mai texte à trous + corrigé

Camus, La Peste – La mer sifflait doucement au pied des grands blocs de la jetée...

À chaque drame, son roman symbolique. Aux lendemains des attentats de Paris, en novembre 2015, les maisons d'éditions françaises ont vu les ventes de Paris est une fête, d'**Ernest Hemingway**, s'envoler en quelques jours. Au mois d'avril dernier, après l'incendie de Notre-Dame, c'était au tour de Notre-Dame de Paris de **Victor Hugo**. Ces temps-ci, la propagation du Coronavirus, couplé au soixantième anniversaire de la mort d'**Albert Camus**, prix Nobel 1957, font donc monter en flèche les ventes de La Peste, chronique de la vie confinée des habitants d'Oran durant une épidémie de peste, parue en 1947.

La Peste offre une réflexion profonde et humaniste sur les comportements adoptés par une société lorsqu'on restreint ses droits. Voici ce qu'il faut en savoir.

L'histoire

Tout commence un jour de printemps, lorsque **Bernard Rieux**, médecin oranais, tombe sur un rat mort sur le pas de sa porte. Alors qu'il entame ses visites quotidiennes, les bêtes se multiplient, mortes ou vivantes, dans toutes les rues de la ville, présage de l'épidémie qui démarre. Quand les premiers patients succombent à la maladie, les autorités décident de confiner la population oranaise. À travers les paroles de **Rieux**, médecin pragmatique qui lutte contre l'épidémie, et celles d'autres habitants - **Grand**, déterminé à écrire un livre dont il n'est jamais satisfait; **Rambert**, journaliste qui cherche à fuir Oran pour rejoindre la femme qu'il aime; **Tarrou**, qui tient une chronique quotidienne de l'évolution de la maladie ou **Paneloux**, prêtre jésuite qui voit dans la peste une malédiction divine - **Camus** brosse le portrait de ce que peut devenir une société lorsqu'un drame vient lui enlever ses libertés fondamentales.

Une allégorie du nazisme

« La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme » a expliqué **Albert Camus**. Peu nommée, elle est présentée comme un mal mortel, dangereusement contagieux, qui transforme les mentalités. Comme suite à la montée du nazisme, et pendant l'occupation, on trouve dans La Peste les résistants, ceux qui luttent et mettent leurs vies en danger pour sauver celles des autres; les négationnistes, qui refusent de voir le mal se propager; les opportunistes, qui profitent du drame pour s'enrichir... Et quand, enfin, la maladie régresse, **Albert Camus** rappelle : « les habitants, enfin libérés, n'oublieront jamais cette difficile épreuve qui les a confrontés à l'absurdité de leur existence et à la précarité de la condition humaine. »

La morale

« Les hommes sont plutôt bons que mauvais » nous dit **Albert Camus**. Il ajoute « et en vérité ce n'est pas la question. » Tout le long du roman, il demande : est-on plus homme lorsqu'on est prêt à se dévouer pour sauver son espèce, ou lorsqu'on pense en premier à soi et à ses proches ? Un tel événement peut-il nous grandir, ou simplement exposer les pires travers de l'humain ?

Camus pensait intituler cette œuvre Les Séparés, avec l'idée que la peste séparait les citoyens d'Oran du reste de l'humanité (ils sont en quarantaine), et donc de leur famille, de leurs fiancé(e)s (le cas du docteur Rieux)... Or, ici, c'est bien une scène de réconciliation qui est en jeu : l'esprit et le corps des deux hommes, par le contact avec l'eau, avec la nature, se fondent l'un en l'autre, et provoquent cette jouissance profonde. C'est bien la fin (momentanée) du divorce entre l'homme et le monde, l'homme et le bonheur gratuit d'une nature généreuse, qui nous est donnée à voir.

Dans cet exercice, il s'agit de retrouver les mots utilisés par A Camus dans l'extrait.

On pourra admettre des synonymes, l'idéal est de respecter le sens des phrases.

Tarrou et Rieux décident d'aller prendre un bain, à la mer, le soir :

La mer sifflait doucement au pied des grands blocs de la jetée et, comme ils les ~~xxxxxx~~, elle leur apparut, ~~xxxxxxx~~ comme du velours, souple et lisse comme une ~~xxxx~~. Ils s'installèrent sur les rochers tournés vers le large. Les eaux se ~~xxxxxxxxxx~~ et redescendaient lentement. Cette ~~xxxxxxxxxx~~ calme de la mer faisait naître et disparaître des reflets huileux à la surface des eaux. Devant eux, la nuit était sans limites. Rieux, qui sentait sous ~~xxxxxxx~~ le visage grêlé des rochers, était plein d'un étrange bonheur. Tourné vers Tarrou, il devina, sur le visage calme et grave de son ami, ce même bonheur qui n'oubliait rien, pas même l'assassinat.

Ils se déshabillèrent. Rieux plongea le premier. Froides d'abord, les eaux lui parurent ~~xxxxxx~~ quand il remonta. Au bout de quelques brasses, il savait que la mer, ce soir-là, était tiède, de la tiédeur des mers d'automne qui reprennent à la terre la chaleur ~~xxxxxxxxxx~~ pendant de longs mois. Il nageait régulièrement. Le battement de ses pieds laissait derrière lui un ~~xxxxxxxxxx~~ d'écume, l'eau fuyait le long de ses bras pour se coller à ses jambes. Un lourd ~~xxxxxxxxxxxxxx~~ lui apprit que Tarrou avait plongé. Rieux se mit sur le dos et se tint immobile, face au ciel renversé, plein de lune et d'étoiles. Il respira longuement. Puis il perçut de plus en plus distinctement un bruit d'eau battue, étrangement clair dans le silence et la ~~xxxxxxx~~ de la nuit. Tarrou se rapprochait, on entendit bientôt sa respiration. Rieux se retourna, se mit au niveau de son ami, et nagea dans le même rythme. Tarrou ~~xxxxxxx~~ avec plus de puissance que lui et il dut ~~xxxxxxxxxx~~ son allure. Pendant quelques minutes, ils avancèrent avec la même ~~xxxxxxxxxx~~ et la même vigueur, ~~xxxxxxxxxx~~, loin du monde, libérés enfin de la ville et de la peste. Rieux s'arrêta le premier et ils revinrent lentement, sauf à un moment où ils entrèrent dans un courant glacé. Sans rien dire, ils précipitèrent tous deux ~~xxx~~ ~~xxxxxxxxxxxxxx~~, fouettés par cette surprise de la mer.(...)

Habillés de nouveau, ils repartirent sans avoir prononcé un mot. Mais ils avaient le même cœur et le souvenir de cette nuit leur était doux. Quand ils aperçurent de loin la sentinelle de la peste, Rieux savait que Tarrou se disait, comme lui, que la maladie venait de les oublier, que cela était bien, et qu'il fallait maintenant recommencer.

TEXTE de CAMUS : corrigé

Camus, La Peste - Elle sifflait doucement au pied des grands blocs de la jetée...

Elle sifflait doucement au pied des grands blocs de la jetée et, comme ils les **gravissaient**, elle leur apparut, **épaisse** comme du velours, souple et lisse comme une **bête**. Ils s'installèrent sur les rochers tournés vers le large. Les eaux **se gonflaient** et redescendaient lentement. Cette **respiration** calme de la mer faisait naître et disparaître des reflets huileux à la surface des eaux. Devant eux, la nuit était sans limites. Rieux, qui sentait sous **ses doigts** le visage grêlé des rochers, était plein d'un étrange bonheur. Tourné vers Tarrou, il devina, sur le visage calme et grave de son ami, ce même bonheur qui n'oubliait rien, pas même l'assassinat.

Ils se déshabillèrent. Rieux plongea le premier. Froides d'abord, les eaux lui parurent **tièdes** quand il remonta. Au bout de quelques brasses, il savait que la mer, ce soir-là, était tiède, de la tiédeur des mers d'automne qui reprennent à la terre la chaleur **emmagasinée** pendant de longs mois. Il nageait régulièrement. Le battement des ses pieds laissait derrière lui un **bouillonnement** d'écume, l'eau fuyait le long de ses bras pour se collet à ses jambes. Un lourd **clapotement** lui apprit que Tarrou avait plongé. Rieux se mit sur le dos et se tint immobile, face au ciel renversé, plein de lune et d'étoiles. Il respira longuement. Puis il perçut de plus en plus distinctement un bruit d'eau battue, étrangement clair dans le silence et la **solitude** de la nuit. Tarrou se rapprochait, on entendit bientôt sa respiration. Rieux se retourna, se mit au niveau de son ami, et nagea dans le même rythme. Tarrou **avançait** avec plus de puissance que lui et il dut **précipiter** son allure. Pendant quelques minutes, ils avancèrent avec la même **cadence** et la même vigueur, **solitaires**, loin du monde, libérés enfin de la ville et de la peste. Rieux s'arrêta le premier et ils revinrent lentement, sauf à un moment où ils entrèrent dans un courant glacé. Sans rien dire, ils précipitèrent tous deux leur **mouvement**, fouettés par cette surprise de la mer.

Habillés de nouveau, ils repartirent sans avoir prononcé un mot. Mais ils avaient le même cœur et le souvenir de cette nuit leur était doux. Quand ils aperçurent de loin la sentinelle de la peste, Rieux savait que Tarrou se disait, comme lui, que la maladie venait de les oublier, que cela était bien, et qu'il fallait maintenant recommencer.

...